

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

**SESSION 2022**

## **HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE**

**Jour 1**

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.

**Le candidat traite au choix le sujet 1 ou le sujet 2.**

**Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.**

**Répartition des points**

<b>Première partie</b>	10 points
<b>Deuxième partie</b>	10 points

## SUJET 1

**Le candidat traite les 2 parties sur des copies séparées.**

### COLLOQUE SENTIMENTAL

Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,  
Et l'on entend à peine leurs paroles.

5 Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux spectres ont évoqué le passé.

– Te souvient-il de notre extase ancienne ?  
– Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?

10 – Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?  
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? – Non.

– Ah ! les beaux jours de bonheur indicible  
Où nous joignons nos bouches ! – C'est possible.

– Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !  
– L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

15 Tels ils marchaient dans les avoines folles,  
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

Paul VERLAINE, *Fêtes galantes* (1869)

#### **Première partie : interprétation littéraire**

Quelle image ce poème donne-t-il de la relation amoureuse ?

#### **Deuxième partie : essai philosophique**

Nos sentiments résistent-ils au temps ?

## SUJET 2

**Le candidat traite les 2 parties sur des copies séparées.**

Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordures lancée au visage de l'humanité.

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyage. Ils apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous échappions à l'accablante évidence que vingt mille ans d'histoire sont joués. Il n'y a plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait, à grand peine, dans quelques coins abrités, un terroir riche en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur vivacité, mais qui permettaient aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave.

On risquait jadis sa vie dans les Indes ou les Amériques pour rapporter des biens qui nous paraissent aujourd'hui dérisoires : bois de braise (d'où Brésil) : teinture rouge, ou poivre dont, au temps d'Henri IV, on avait à ce point la folie que la Cour en mettait dans des bonbonnières des grains à croquer. Ces secousses visuelles ou olfactives, cette joyeuse chaleur pour les yeux, cette brûlure exquise pour la langue ajoutaient un nouveau registre au clavier sensoriel d'une civilisation qui ne s'était pas doutée de sa fadeur. Disons-nous alors que par un double renversement, nos modernes Marco Polo rapportent de ces mêmes terres, cette fois sous forme de photographies, de livres et de récits, les épices morales dont notre société éprouve un besoin plus aigu en se sentant sombrer dans l'ennui ?

Claude LÉVI-STRAUSS, *Tristes Tropiques*, « La fin des voyages » (1955)

### **Première partie : interprétation philosophique**

Selon Lévi-Strauss, voyager, est-ce découvrir de nouveaux mondes ou est-ce les exploiter ?

### **Deuxième partie : essai littéraire**

La littérature et les arts peuvent-ils résister à l'uniformisation des cultures ?